

ÉDITORIAL



Bien chers tous,

Après un été marqué par une chaleur très présente dans toute les régions, nous voici arrivés au moment de la rentrée des classes, mais surtout de la rentrée sociale, que l'on suppose et espère très chaude également.

Le premier rendez-vous du 12 septembre est encourageant : au moins 3500 manifestants dans la rue à Tarbes, mais ce n'est qu'un début... La journée du 21 est déjà annoncée, car nous savons tous que la lutte est toujours longue, et demande beaucoup d'énergie pour être le plus efficace possible. Il est de notre devoir de contester aux côtés de nos camarades actifs, étudiants, lycéens, demandeurs d'emploi, etc.

D'ailleurs, nombreux étaient les retraités venus manifester le 12, nos problèmes spécifiques étant liés profondément à ceux des actifs...

De notre côté, un mouvement dédié contre : l'augmentation de la CSG pour nombre d'entre nous, le gel des pensions, le gel programmé des retraites complémentaires, le démantèlement du service public qui nous est si précieux, aura lieu le jeudi 28 septembre, à 15 heures place de Verdun, à Tarbes. Vous trouverez les détails dans les pages qui suivent. Venez très nombreux défendre vos (nos) droits les plus élémentaires : nous ne voulons pas être pris pour des nantis avec 1200 €/mois, nous ne voulons plus être traités de profiteurs, nous ne voulons pas être traités d'égoïstes... Bref, nous en avons marre d'être méprisés par des gouvernements qui ne pensent qu'à enrichir les plus riches et à partager la misère entre les plus démunis !

Donc, le 28 septembre, les rues de Tarbes doivent résonner de notre colère, et porter avec virulence l'expression de nos revendications on ne peut plus légitimes ! Et n'oublions pas de soutenir de toutes nos forces les actions contre la loi « travail », recul social sans précédent pour les salarié(e)s !

Nous devrions donc nous revoir souvent dans les semaines qui viennent...

Prenez soin de vous.

1200€ :

gel des pensions, hausse de la CSG pour les nantis !

C'est la solution « révolutionnaire » imaginée par Emmanuel Macron pour accorder un peu de pouvoir d'achat aux salariés: en retirant aux retraités tout en détruisant les acquis du Conseil National de la Résistance (CNR).

Il s'agit de les culpabiliser car ils ne sont pas solidaires des actifs. Comme si les retraités n'aidaient pas déjà leurs enfants et petits-enfants!

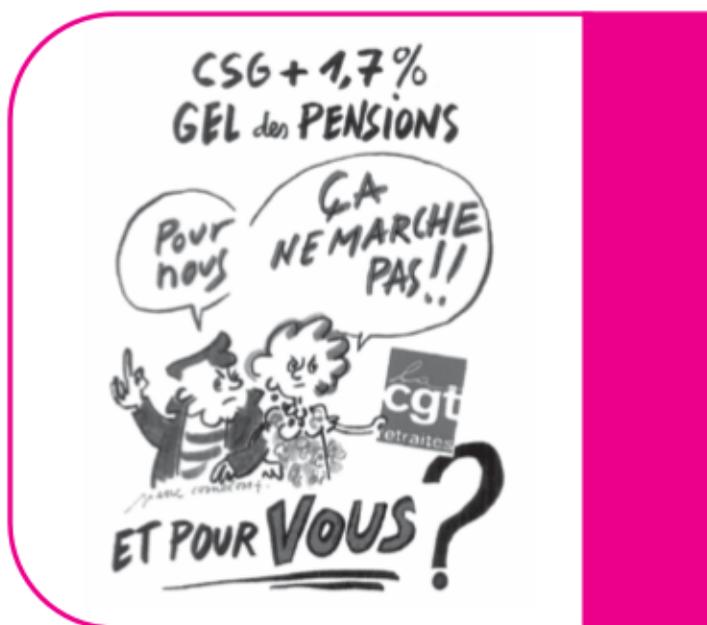
Les retraités vont payer à la place des patrons.

Les salariés n'auront pas d'augmentation de salaires, pour économiser les revenus de ces pauvres actionnaires et patrons, mais seront exonérés des cotisations maladie et chômage.

Les actifs et retraités payeront la facture au travers de l'augmentation de la CSG. Pour le Premier ministre « les retraités aisés auront une contribution supérieure mais la CSG n'augmentera pas pour les 40 % de retraités qui touchent des petites pensions inférieures à 1 200 euros ».

Pensions gelées depuis 4 ans, retraites complémentaires depuis 3 ans et depuis 2013 la CASA (0,3 %), la suppression de la demi part pour les veuves et veufs: en douze ans le pouvoir d'achat des retraités a perdu 20 %.

Par contre le patronat pourra augmenter les dividendes des actionnaires, car les bénéfices du CAC 40 ont bondi de 32,6 % en 2016, atteignant un niveau record !



L'exonération de la taxe d'habitation

repoussée à 2021 ou 2022

Le gouvernement avait fait valoir que les retraités bénéficieraient en contrepartie de la suppression de la taxe d'habitation, mais si la hausse de la CSG est maintenue, l'exonération de la taxe d'habitation est reportée en fin de mandat : une promesse de plus.



Diviser pour mieux régner.

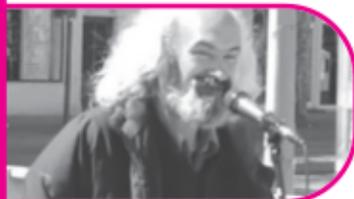
Le gouvernement entend appliquer cette stratégie, utilisée depuis bien longtemps, en opposant les générations entre elles. Le pouvoir d'achat des actifs n'augmentera que si celui des retraités baisse au nom de la solidarité intergénérationnelle !

Opposer les victimes entre elles est une méthode inspirée des stratégies managériales d'entreprise. Cette façon de diriger peut générer de graves tensions entre retraités et actifs en faisant oublier où est l'argent et la responsabilité du patronat et des actionnaires.

**Répondant à l'appel national de neuf organisations de retraité-e-s,
l'USR CGT 65, FSU, Solidaires, CFE/CGC, LSR, FGR
ont appelé à se rassembler
le jeudi 28 septembre.**

Deux vieux qui s'aiment encore

Jean-Marc LE BIHAN, chanteur de rue



Jean-Marc LE BIHAN

Après avoir souffert et s'être fatigués
Dans une vie sans nom où rien ne fut gagné
Il y eut des chagrins, des instants de bonheur
Le reste n'était rien que l'envers du décor
Les enfants sont partis, ils ne sont plus les mêmes
Ils ne prennent plus le temps...
Le travail, les problèmes!
Les vieux ne comptent plus, c'est un jouet éré
Un pauvre souvenir ou une fleur fanée

Deux vieux qui s'aiment encore

Lui s'en va au travail, ça ne le change pas
Elle reste à la maison, c' n'est plus comme autrefois
Son ombre qui la suit lui parle du passé
Mais qu'est-ce que le passé quand on n'est
jamais né?
Une vie de marmots, de loyers et d'impôts
Enfin, c'est comme cela, ils ont fait leur boulot
Abandonnés de tous, presque au bout du rouleau
Ils continuent la route, une bosse dans le dos

Deux vieux qui s'aiment encore

Quand ils eurent du bon temps, ils l'ont payé
très cher
Travaille, travaille, travaille pour nourrir ta misère
Abrutis et perdus tant on les a saignés

Leur vie qu'ils ont vendue ne fut jamais payée
Leurs deux corps démodés sont comme un hôpital
Quatre murs pour crever, paraît que c'est normal
Car s'il y a des gens riches qui font souvent la fête
Il y a des gens qui meurent au fond d'une oubliette

Deux vieux qui s'aiment encore

N'y a-t-il pas pour eux quelque part un jardin
Une petite maison, un morceau de terrain?
Leurs yeux sont malheureux dans le gris HLM.
Le chenil pour finir, c'est ainsi qu'on les aime
Sous les draps, bien au chaud,
quand les lumières s'éteignent
Il la prend contre lui, la serre et la dépeigne
Deux pauvres mains ridées ruissellent de tendresse
Le bonheur de s'aimer apaise leur détresse

Deux vieux qui s'aiment encore

La nuit s'est endormie, les étoiles respirent
Ils se sont enlacés au rythme des soupirs
Leurs cheveux blancs mêlés dans le lit du passé
Leur vie est une galère, ils ont toujours ramé

Deux vieux qui s'aiment encore